

des plus actives organisations du genre dans notre province, vient de décider de faire encore, cette année, la veille de Noël, la traditionnelle quête dite de la Guignolée à travers les rues de la ville

C'est la vingt-troisième tournée de cette nature qu'organisent les Voyageurs de Commerce de Québec, qui en 1903 ont relevé cette tradition qui s'en allait à vau-l'eau. Nos vaillants voyageurs auront eu ce mérite très rare aujourd'hui de ressusciter et de maintenir avec cet enthousiasme dont ils sont toujours si débordants, une coutume qui était chère à nos ancêtres et qui est assurément l'une des plus bienfaisantes et des plus touchantes.

La première quête de la Guignolée à Québec fut faite en 1884. Au début de décembre de cette année-là, plusieurs jeunes gens se réunissaient à la Basse-Ville, dans une salle de la Pension Lapierre, et jetèrent les bases d'une organisation qu'ils appelaient l' " Ignolée " et qui consistait en une sorte de tournée de charivari la nuit, dans les domiciles, et en faisant le plus de bruit possible. Cette quête eut lieu dans la nuit de Noël. On recueillit la somme de \$150.00 et des marchandises et provisions remplissant six voitures. L'on fit cette quête pendant une dizaine d'années, toujours avec le même zèle et le même entrain puis ; on ignore pour quelle cause précise, probablement faute d'acteurs, la coutume fut discontinuée.

Les familles indigentes en souffrirent assurément car le fruit de la quête était une manne précieuse qui tombait le matin de Noël dans les foyers pauvres.

L'on continua cependant de chanter la Guignolée dans plusieurs de nos paroisses, où, dans la soirée de la veille de Noël, l'on allait de rang en rang remplir de grands " berlots " de lard, de farine, de grains, de pièces de vêtements, etc., que l'on distribuait, le lendemain, à toutes les familles pauvres de la paroisse.

En 1903, les Voyageurs de Commerce de Québec, toujours à l'affût des charitables initiatives, voulurent faire revivre la coutume dans les rues de Québec, et de nouveau, cette année-là, retentit, dans la joyeuse nuit de la Nativité, le refrain à la fois triste et joyeux, comme un chant de matelot, de la " Guignolée ".

La reprise de cette coutume, dont on regrettait la disparition, fut bien vue du public et l'on donna avec générosité. On recueillit cette année-là, 1903, \$563.00 en argent et douze charges de provisions. Le tout fut remis aux curés des paroisses de la ville et aux diverses associations charitables.

La dernière quête de la Guignolée à Québec, celle de l'année dernière, a rapporté la jolie somme de \$14,661.08 sans compter de nombreuses charges de provisions. C'est dire qu'il y a eu progrès depuis 1903. Et l'on anticipe encore davantage cette année puisque l'on a étendu le champ de la tournée non seulement aux paroisses des banlieues de la ville, mais à toutes celles de la Côte de Beaupré et à d'autres encore.

Comme l'hiver s'annonce triste dans plus de foyers encore que de coutume, il y aura donc, au Jour de

Noël, un rayon de joie dans les foyers éteints et on le devra aux charitables et joyeux Voyageurs de Commerce.

*
* *

C'était, jadis, une coutume dans les familles de veiller tous les membres ensemble, auprès de l'âtre, pour voir, comme on disait " l'an se faire ". On se serrait les uns contre les autres à la dernière minute de l'année qui finissait et à la première de celle qui commençait. On affirmait, de cette façon, l'affection et la solidarité domestiques. On écoutait avec piété et recueillement les douze coups de minuit tomber un à un dans le silence. Aux derniers coups, l'on s'embrassait et l'on s'adressait des souhaits de bonheur.

C'était là comme une espèce d'incantation contre le Destin. On avait l'air de lui dire : " Nous ne voulons pas t'empêcher de nous faire du mal comme tu en as le pouvoir. Mais, maintenant, nous t'attendons de pied ferme, sans crainte. Nous voici, tous réunis, grands et petits, jeunes et vieux, fols et sages, et nous sommes groupés, ligüés contre toi. Tu ne briseras pas notre union qui nous donne, tu le verras, plus d'assurance en notre contumière faiblesse."

*
* *

Accueillons avec un chaleureux espoir l'année nouvelle qui va, dans quelques jours, carillonner dans l'air froid de notre rude hiver. Sachons communier ensemble dans le désir de connaître dans la rayonnante ferveur du culte de l'intelligence, dans l'amour de la race et de la petite patrie, dans la passion de notre terroir, dans la sincérité des sentiments précieux que sont l'Amour, la Beauté et la Bonté.

Ah ! puissions-nous savoir nous contenter d'un bonheur relatif, loyal, honnête, fait de tendresse, de travail, de raison, de poésie, même ; reconnaître au passage, l'aimer dévotement, le cultiver, le laisser croître sans hâte, l'embellir chaque jour davantage, " aujourd'hui plus qu'hier et bien moins que demain ", n'est-ce point là un art merveilleux et le moyen le plus à ardemment désirer pour cheminer dans la route macadamisée de joie et de plaisir véritables ?

Alors, donc, Bonne et Heureuse Année, à tous, lecteurs et charmantes lectrices du Terroir.

Que les chants de l'aube nouvelle persistent à se dérouler, au cours de l'année 1926, dans la lumière et la beauté de vivre ce que nous désirons que soit la vie, et que ces chants d'aube soient pour nous une promesse de bonheur !

Et, puisse le Terroir, durant l'année qui va naître et aussi durant bien d'autres, remplir dignement auprès de vous son bienfaisant rôle de digne et sage conseiller, et demeurer pour vous la revue entre toutes bien-aimée, la revue du terroir de la petite patrie canadienne-française.

DAMASE POTVIN